

Revue mensuelle
de l'Association *Le pont des Arts et des
Rencontres Culturelles Blanche Maynadier*

CAFÉ

FANTAISIE

Mai 2025

Numéro 49



Comme la Dame à la Licorne, n'obéissez qu'à votre libre fantaisie... à votre seul désir.

Table des matières

SYLVAIN JOSSERAND.....	5
DANIEL ANCELET	6
CATHERINE TOTEL ET GERARD DE Nerval	7
MIREILLE HEROS.....	8
ARNAUD KELLER.....	10
PATRICK BALADIN	12
MARY VALETTE	13
DANIEL ANCELET	14
SYLVAIN JOSSERAND -	16
Cascade	16
MONIQUE THIEULIN.....	17
ANNIE LEROY.....	18
MARTIAL MAYNADIER	20
MARIE-GENEVIÈVE OLIVIER.....	21
ANNICK MARC	22
MARTINE NAUDIN NIAUSSAT	27
BILLY <i>ISRAËL</i> NZALAMPANGI NGITUKA.....	28
ARNAUD KELLER.....	29
ANNIE LEROY.....	30
MARIETA CRISTIAN	31
TRADUITE PAR ECATERINA STANCULEANU	31
ECATERINA STANCULEANU GUILLEMIN.....	33
ELENA MICONNET.....	34
MICHELLE CHEVALIER	37
LOUIS LOUVEL	38
XAVIER COQUELET.....	39
VIRGINIA WOOLF	40
HÉLÈNE MÜHLHOFF-MOSNA	41
MARTIAL GESLAN.....	42
JEAN DE LA FONTAINE.....	43
RINA MALONE DUPRIET.....	45
CLAIRE MARTIAL	46

ISABELLE ADLER	47
MICHELLE CHEVALIER	48
MARTIAL MAYNADIER	50
CHARLES TRENET	52
DOMINIQUE GODEFROY	54
MICHELLE CHEVALIER	55
La Fantaisie.....	55
Mai 2025	55
SYLVIE GESLAN	56
DANIELE DAVOUST	57
BLANCHE MAYNADIER	60

SYLVAIN JOSSERAND

30 avril 2025

Fantaisies sur un tableau insolite

Un bouddha sur un tableau insolite

égrène des maximes inédites :

« Si les Hommes ne parlaient que de ce qu'ils comprennent, un lourd silence
règnerait sur la Terre. »

Un arbre à la tête bleue en forme de boîte d'oeufs discourt avec le reflet de la lune :

« Pas plus que le ciel et la terre, l'homme ne peut être séparé de la femme. »

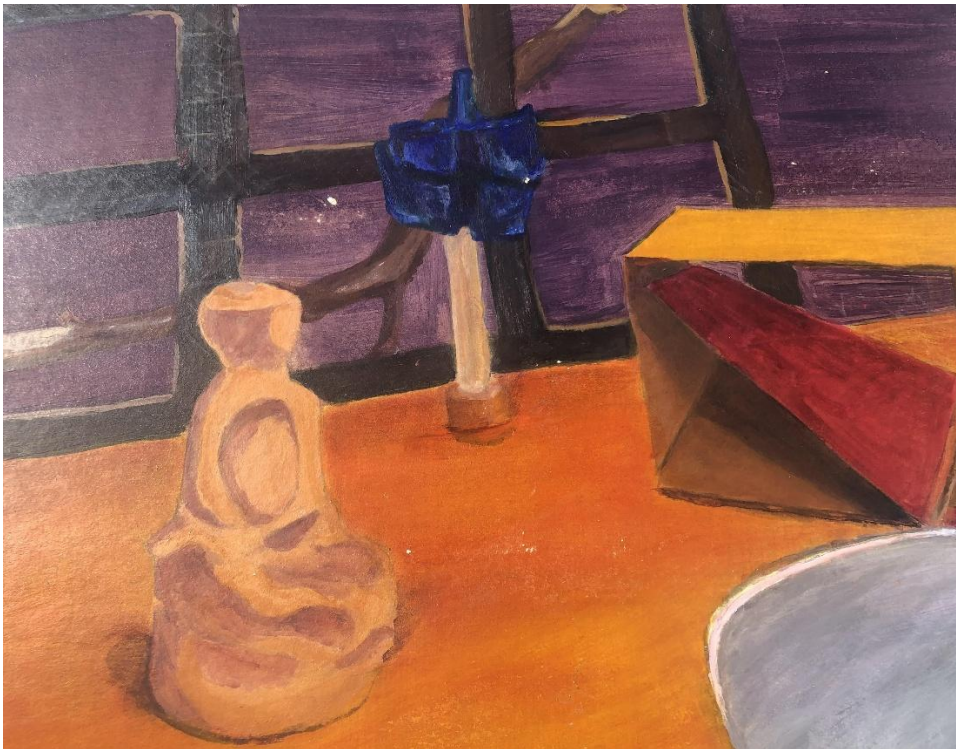
Tu tires le tiroir d'une longue étagère dans lequel se trouve un message secret :

« La différence entre la bêtise et le génie

C'est que le génie a ses limites. »

Ouvre donc la fenêtre et grimpe sur la branche mais l'oiseau s'est déjà envolé

Ivre d'air et de liberté



DANIEL ANCELET

LES PRINCIPES

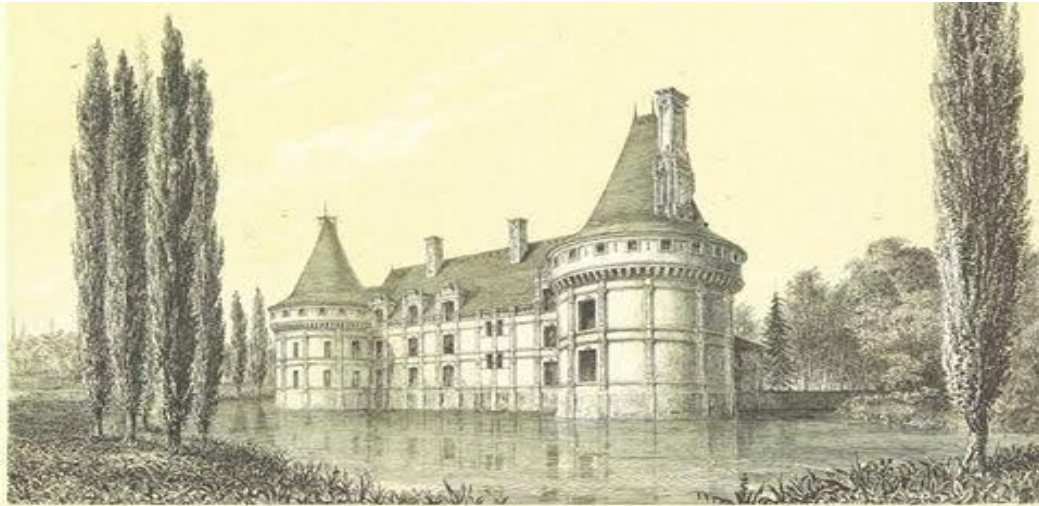
Au lieu de vous fendre la pipe,
Et de toujours vous disperser,
Appuyez-vous sur les principes,
Ils finiront bien par céder !

FRONT POPULAIRE

Pour votre beauté légendaire,
Je fais ce que les hommes font,
Et vous embrasse sur le front...
Puisqu'il n'a rien de populaire !

CATHERINE TOTEL ET GERARD DE Nerval

Avec ce thème, je pense aussitôt à ce délicieux poème de Gerard de Nerval intitulé FANTAISIE... C.T.



Fantaisie.

*Il est un air pour qui je donnerais
Tout Rossini, tout Mozart et tout Weber ;
Un air très vieux, languissant et funèbre,
Qui pour moi seul a des charmes secrets.*

*Or, chaque fois que je viens à l'entendre,
De deux cents ans mon âme rajeunit :
C'est sous Louis treize. Et je crois voir s'étendre
Un coteau vert que le couchant jaunit ;*

*Puis un château de brique à coins de pierre,
Aux vitraux teints de rougeâtres couleurs,
Ceint de grands parcs, avec une rivière
Baignant ses pieds, qui coule entre des fleurs ;*

*Puis, une dame, à sa haute fenêtre,
Blonde aux yeux noirs, en ses habits anciens,
Que, dans une autre existence peut-être,
J'ai déjà vue ! et dont je me souviens !*

MIREILLE HEROS

Yanek Walczak a été champion d'Europe de boxe, troisième mondial et sparring-partner de Marcel Cerdan. Une fois retraité, il a décidé d'ouvrir le bar en 1950, qui d'ailleurs à l'époque ne faisait pas encore restaurant. Georges Brassens, qui habitait à deux pas, en avait fait sa cantine.

Chez Walczak

L'âme du poète s'attarde
Sur les carreaux rouges et blancs
D'une toile cirée d'antan
Les curés et bourgeois, brocarde

Sous les yeux d'un bœuf empaillé
Jojo gratte sur sa guitare
Et dans un joyeux tintamarre
Les copains chantent l'amitié.

Ils effeuillent la marguerite
Des amours sur les bancs publics
Cachées dans un décor unique
Loin des bien-pensants hypocrites.

Le gorille invité d'honneur
Aux filles de joie rend hommage
Quand elles ouvrent leur corsage
Pour nourrir un chaton flâneur

Le boxeur a posé ses gants
Au bord de la claire fontaine
A séché les larmes d'Hélène
Avant de rentrer dans le rang.



La pomme

Sur la tête d'un bonhomme
Il y avait une pomme
Assise sur un tapis
Jouant à pomme d'Api
Sur les vers de Baudelaire
Son cahier en bandoulière

Sur le chant de l'alouette
La pomme d'amour coquette
Entonne l'hymne à l'amour
S'en va faire un petit tour
Sur les vers de Baudelaire
Son cahier en bandoulière

Sur la musique céleste
La cascade enchanteresse
Embrase le cœur d'Adam
S'enfuit dans le firmament
Sur les vers de Baudelaire
Son cahier en bandoulière

Nom d'un chien

Saurez-vous faire une ballade
Par un beau soir sous les arcades
A la manière de Cyrano
Quand il allait incognito
Chanter son amour à Roxane
Ou bien irez-vous à Lausanne
Chercher un académicien
Avec un refrain, nom d'un chien.

Saurez-vous capturer une étoile
Quand elle s'enroule dans ses voiles
Dans le froid d'une nuit d'hiver
Pour ensorceler Jupiter
Vous qui êtes aux Antipodes
Saurez-vous composer une ode
En l'honneur de vos paroissiens
Avec un refrain, nom d'un chien

Saurez-vous recueillir la plume
Qui s'égare sur le bitume
Bousculée par un vent mauvais
Elle est SDF désormais
L'or de sa parure s'écaille
La tirerez-vous de grisaille
En lui offrant cet air ancien
Avec un refrain, nom d'un chien.

Mireille Héros

ARNAUD KELLER

En mai, fais ce qu'il lui plaît, mais avec FANTAISIE *Merci !*

Le cocon du compas

Bras ouverts, il tourne en rond,
Rosace en six petits bonds.
Le compas transporte l'imagination
Du centre vers tous les rayons.

Ballerine sur pointe métallique
Au tutu de taffetas sans musique,
Le compas dessine mille sphères.
A chacune son monde, son mystère.

Voit-il plus grand quand il s'élargit,
Aurait-il trouvé son cercle trop petit ?
Accueillant l'encre ou le graphite
Il trace et de son labeur, il s'acquitte.

Le soir venu, il replie ses ailes fourbues,
D'avoir dansé toute la journée en tenue.
Il repart dans son doux cocon qui l'accueille.
Pas de risque d'avoir un compas dans l'œil !

Distraire

En la distrayant, son esprit
Avait été distrait de sa vie.
Faute d'inattention, elle oubliait
Ce qui venait d'être fait.
Elle déposait ses soucis
Dans la valise aux oublis,
Pas question de lui distraire
Ses petits trésors ordinaires.

Un jour par distraction,
La valise, elle ouvrit.
Ce fut alors la disparition

De ces banalités cachées.
Elles se dispersèrent en catimini.
Ça, mieux vaut vite l'oublier...

À fond la gomme

C'est un poème à toute vitesse
Il part à fond la gomme
Parfois il s'efface et ne laisse
Aucune trace, ni rime, en somme

C'était un poème écrit au crayon
Toutes mines dehors, noir sur blanc
Au fond ma gomme en friction
L'a effacé à fond bien rapidement

Pourtant ce poème me colle à la peau
Tel le chewouingomme sous mes souliers
Las ! Encore un d'effacé trop tôt
C'est fini : je ne compterai plus ses pieds

Règle

Droite et plate
Ou de section carrée
La règle s'éclate
A tout bien mesurer
Elle offre sa tranche
A l'outil traceur
Même le dimanche
Elle effectue son labeur

Elle sait garder la ligne
Par la règle établie
Ainsi, elle reste digne
Du bureau à l'établi
Pensez à respecter les règles
De bois, de plastique ou des lois
Et si l'une vous paraît espiègle
Alors, c'est la règle de... Trois.

Changement de ligne

Au plus intime de la phrase en vers,
Le poète avait rencontré une virgule.
Sa respiration lui était nécessaire,
Comme est l'amour qui bouscule.

Elle se promenait innocemment.
Silhouette féminine et délicate,
Souriant, entre deux moments,
Ponctuant le chemin sans hâte.

Heureuse d'être mise en valeur,
Elle s'envola, de virgule devint apostrophe.
Le poète lui donnait l'art, l'ardeur,
De l'aquarelle elle teintait la strophe.

L'apostrophe, ainsi placée, l'observait,
Lui, l'artiste des mots choisis, l'amoureux,
Des signes qui s'intercalent en effet
Dans la vie du poème, ou la vie à deux.

Elle ne savait plus où était sa place,
Sur sa ligne habituelle, ou dans les airs.
Un nuage vint la troubler, léger, fugace.
Faut-il vivre en rêvant ou revenir sur terre ?

Elle respira, sentit une odeur d'œillet
Lui chatouiller l'apostrophe aérienne.
Alors, elle préféra dessiner un point d'arrêt.
Au poète, elle dit : à ma place il faut que je revienne.

Balance

Au jeu de l'équilibre
Tout dépend des plateaux
Laissez-en un de libre
Il montera plus haut

Pour la fine balance
Qui supporte les fléaux
Au plateau de l'absence
Elle pèse bien des maux

Elle en a plein les bras
De peser à toute heure
La vie et les aléas
Entre joie et heurts

Et si dans un plateau
Une tare est arrivée
Ce n'est pas un fardeau
Que la soupeser, puis l'accepter

La balance est impartiale
Elle mesure sans état d'âme
Affichant son sourire jovial
Inutile d'en faire un drame.

Réfléchissez à deux fois
Avant de tout lui balancer
Vos lourdes peines, vos joies
Elle pèse ses mots, calibrés !

Arnaud Keller a pioché dans son recueil « *Drôlictionnaire Original du Poète* » paru en novembre 2023 aux Editions Le Parc...

Le Parc, association du Fantaisiste Martial

PATRICK BALADIN

Des fantaisies d'auteur

Des fantaisies d'auteur
Pas même à la hauteur
Du premier plumitif
Beaucoup plus primitif
Entre nous que Flamand
Et loin d'être enflammant !
Du moindre folliculaire
Aux crampes articulaires
Carpiennes, et d'are en arrhes
Au sommet de son art
Mais n'y voyant pas plus,
Loin, mesdames, et complu
Depuis peu, que le bout
De son nez, sans tabous...

Des fantaisies d'auteur
Pas même à la hauteur
De ce que je réfute
Et de ce que vous fûtes
Jadis à mes yeux sans
Le moindre cent pour cent.

Des fantaisies d'auteur
Pas même à la hauteur
Et pour tout complément
Du pire des compliments.

MARY VALETTE

FANTAISIE

2 mai 2025

Un cadre aux couleurs acidulées, aux formes arrondies, sous un ciel bleu azuréen et un soleil inondé de lumière jaune d'or digne d'un conte pour enfants. Des papillons volètent, des oiseaux chantent à tue-tête, des jeunes gens furètent. Leurs costumes sont gais, les garçons élégants, hors du temps. Les filles, cheveux au vent, ou enrubannés de satin papotent, virevoltent, marchant bras dessus bras dessous, par deux, par trois. Complices, le sourire aux lèvres, elles batifolent, insouciantes et légères. Tous se dirigent vers le lac qui scintille, offrant une fraîcheur attendue en cette journée d'été caniculaire. Un cabanon de fortune propose des boissons rafraichissantes et des gâteaux moelleux enrobés de sucre blanc glacé.

Les serviettes de plage s'étalent sur la pelouse. Les groupes se forment. Une partie de volley s'improvise. Les corps athlétiques des jeunes gens se déploient avec grâce. Une radio entonne le tub de l'été que les jeunes filles reprennent en chœur en formant une danse farandole échevelée. Quelle douceur, quelle gaité. Insouciance et légèreté.

Fais ce qu'il te plait

Au joli mois de mai

Naturellement, élégamment

Traverse le printemps, cheveux au vent

Après la pluie, le beau temps

Inspirée par Dame nature

Secoue tes oripeaux

Intime métamorphose

Éclats de Vie

DANIEL ANCELET

*Bonjour à tous,
 Hier j'étais à l'hôpital pour une exploration fonctionnelle de routine.
 Une gentille infirmière m'a reconnu car elle m'avait vu l'an dernier distribuer des
 poèmes à l'occasion de mon passage en chirurgie vasculaire.
 Elle m'a dit les avoir précieusement conservés.
 Cela vaut bien un poème que voici.
 Bonne lecture et bonne journée
 Daniel ANCELET
 poète et patient*



SANDY

*J'ai fait voile en tout temps, ramant de chaque main
 Vers la rive où le calme a le goût de la lie,
 Et j'en cueille à vos pieds la fleur sans lendemain,
 Notre-Dame de Mélancolie.
 André Suarès
 Poèmes de la brume*

*Les femmes sont toutes les mêmes,
 Toujours promptes à m'oublier,
 Ce n'est pourtant pas un blasphème
 D'oser parfois les célébrer,
 Je ne cultive qu'un seul thème,
 C'est celui de les admirer.
 Voici quel est mon théorème :
 Quand on aime, il faut le montrer,
 Alors j'agence mon poème
 Comme un bouquet, pour les charmer.
 Celles qui sont la bonté même
 Les ont perdus ou bien jetés,
 Et c'est d'une tarte à la crème
 Qu'elles pensent me couronner,
 Mais Sandy, puisqu'elle les aime,
 Dans son cœur les a conservés !*

Daniel ANCELET

DIABLERIES

Dieu s'est fait homme ; soit ! le diable s'est fait femme.

Victor Hugo
Ruy Blas II, 5

Les dieux existent : c'est le diable.
Jean Cocteau
La Machine infernale

J'écirai mon épithalame
Lorsque la poule aura des dents,
J'ai goûté à toutes les flammes
J'en ai gardé le cœur brûlant,
J'ai parcouru toutes les gammes,
En couleurs et en noir et blanc,
J'ai vécu mille psychodrames,

Coupable d'en être innocent,
Je n'ai, de tous ces amalgames,
Conservé que des cheveux blancs,
Car les mamelles de la femme
Sont les refuges de Satan,
Et je m'y suis cassé les dents.

Daniel ANCELET

SYLVAIN JOSSERAND

-
Hors Thème



Cascade

Cascade de la Vis
Où tu perdis ta vie
Cascade où je prie
Le jour et la nuit
Bonheur du cœur
Malgré la fureur
De son malheur
Mère des douleurs

Espérance vécue
Dans le Christ
Gloire au travail
Sur Soi en Fraternité
Espérance vécue
Dans la Lumière
En toi le germe
Du Yod éternel

L'énergie de l'Esprit
Nourrit chaque cellule
La Lumière originelle
Irradie tout corps meurtri

7 mai 25

MONIQUE THIEULIN

Fantaisie

Ton rêve est empreint de bien douce fantaisie
Et ton cœur semble prêt à toutes les folies
Ton esprit exalté par l'imagination
Virevolte soudain tout de satisfaction

Mais le ciel s'obscurcit, influençant tes rêves
Et tu crains que ton songe en tristesse s'achève
Pourquoi dans un ciel bleu s'assombrit l'horizon
Et que ton avenir n'a plus même version ?

Pourquoi devoir mêler la nuit à la lumière ?
Les envols audacieux et ce qui les tempère
Le cœur à ses élans, et les jours leurs tourments
Des heures l'inconnu nous guette à tout instant

Faisons que notre cœur s'élance dans la joie
Sans être trop sensible aux souvenirs qui ploient
Croyons en l'avenir, sans faiblir et sans peur
Un grain de fantaisie... et viendra le bonheur !

(... Peut-être)

Monique Thieulin
4 mai 2025

Poème 1019

ANNIE LEROY

Quelques animaleries

OH, CES CANARDS !

Le premier jour de foire
Pour ouvrir le « bazar »
Défile la fanfare
De la Place de la Gare
Où nous avons rancart
Où chacun se prépare
Et jusqu'au Grand Boulevard
Qui longe les remparts
Refuge des banlieusards.
Alors, tous ces lascars
Silencieux ou braillards
Leurs instruments emparent
Se rangent et démarrent
Derrière leur étendard
Porté par un moutard
Le chef, sans crier gare,
Exprime du regard
Que, lui, tient la barre
Et que chacun, d'ave-dave,
Serve, avec égard,
MENDELSSOHN ou MOZART

Il rugit, en pétard,
Au garçon en retard
« Pourquoi viens-tu si tard ? »
Mais, enfin, il repart
(Sans s'arrêter au bar !)
Emmenant ses jobards
Tout droit, jusqu'à la mare :
C'est le lieu où s'égarent
Musiciens... vos canards !!!

(Annie Leroy, le 15/09/2020)



LAPINS

Un petit lapin
Au minois coquin
Par ce beau matin
Rencontre un copain
Sur le long chemin
Qui mène au jardin
Où poussent du thym
Lupins et plantains
Portant leur butin
Ils gagnent les pins
Pour faire un festin
A l'abri, certain,
De tous les gredins
Qui volent le pain
De ces chérubins
Puis, ces galopins
Un peu cabotins
Encore enfantins
Faisant leur malin
Cessent leurs potins
Suivent leur destin
Cherchent leurs cousins
Dans les bois voisins
Pour muser un brin
Du soir au matin
Jusqu'à la Saint glin-glin !

(Annie Leroy, le 25/09/2020)



Et autres fantaisies

ON A VOLÉ...

Aujourd'hui, cette chorale
N'a plus du tout le moral
Car, tout à coup, au moment
De commencer son
entraînement,
Un grand cri d'alarme s'entend :
« On a volé les clés des chants ! »
La clé de sol, la clé de fa :
Aucune des deux n'est plus là.
Et où se trouve la clé d'ut ?
On s'en gratte l'occiput...
Comment travailler, en ce cas ?
Chacun s'interroge tout bas.
Ni en majeur, ni en mineur,
On ne peut entonner, à cette
heure,
-Malgré le la du diapason-
Ni une note, ni un son.
Faut-il aller déposer plainte ?
Et contre qui ??? Il y a maintes
Suspensions... Qui veut saboter
Ce grand concert, annoncé ?
Le point d'orgue d'une carrière ;
Sûr, un événement charnière ;

Celui qui devait lui ouvrir
La porte d'un bel avenir...
Tiens ! Cette clé là, aussi,
A disparu. Qui se soucie
De la détresse des chanteurs
Désespérés, sans auditeurs.
Un bémol, pour leur ambition ;
Pause et soupirs... Abdication !
Pas la peine de s'époumoner.
Hélas, il faut abandonner !
Quand seront retrouvées ces
clés ?
Fouillez, cherchez, sans arrêter !

(Annie Leroy, le 2/05/2020)





JACETTES Océanes

Cette nuit, j'ai rêvé ;
Rêvé des océans,
Des rochers émergés :
Logis des oiseaux blancs.

J'ai rêvé des rivages,
De ces pays lointains,
De ces plages sauvages
Désertées des humains.

J'ai rêvé me baigner
Au milieu des dauphins
Et les accompagner
Batifolant, taquins.

J'ai rêvé des baleines,
De leurs ébats joyeux,
Elles ressemblent aux sirènes
Aux chants mélodieux !

Et j'ai rêvé aussi,
Avec les cachalots,
Partager facéties
En sautant dans les flots.

Et, malgré la lumière,
Qui éconduit la nuit,
Je ferme les paupières...
Las ! Mon rêve s'enfuit !

(Annie Leroy, le 5/12/2020)



MARTIAL MAYNADIER

Atelier de Glisolles MAI 25

Martial et Sylvie, Dominique, Elena, Marie Geneviève, Georges, Danièle, Moi, Annick, Virginie et Claude.

13/5/25

La Lune et plus loin

Récit d'humour et de fantaisie

La lune était croissante, c'était l'heure du petit déjeuner,

Et je la regardais blanche et pale au-dessus du jardin, dans lequel je m'étais installé, profitant de la belle saison.

Je m'étonnai de penser que des hommes avaient foulé son sol de poussière, qu'ils aient pu monter si haut et revenir, si bas, parmi nous. C'est curieux tout de même ces hommes qui montent au ciel. Déjà s'élever dans une montgolfière avait étonné les badauds du 18^{ème} siècle, l'avion traversant la Manche puis l'Atlantique ceux du 20^{ème}, puis les fusées emportant l'homme, et la femme – sans parler des autres bêtes, en orbite autour de la terre avaient stupéfiés ceux qui avaient eu connaissance de ces exploits ; marcher sur la Lune, alors là ! C'était presque trop et une bonne part des gens encore aujourd'hui demeure quasi incrédule devant cette performance. Et en revenir. En rapporter des morceaux. C'est curieux d'ailleurs que l'on ne fasse pas plus de publicité à ces « bouts de lune » ... Pourquoi ne pas les montrer, les exposer au grand public... Mais il semblerait que ces pierres n'aient pas grand intérêt, et que leurs matériaux ne diffèrent pas de ceux de notre bon vieux globe. A ce que nous disent les savants ce ne serait d'ailleurs pas un étonnement puisque la lune ne serait qu'un bloc arraché de notre planète dans les premiers temps du système solaire.

Je rêvais là-dessus. Et si l'on nous cachait la vérité. Non pas que je pense inventée ou simulée par la technique la randonnée d'Armstrong, Aldrin et Collins, qui d'ailleurs fut renouvelée par quelques autres, dont on ne retient pas les noms. Ce que j'imagine est tout autre, un pouvoir caché des pierres lunaires, que l'on occulte au grand public. Ces roches magiques ont en réalité un pouvoir transportant, qui les détient, les touche, les prend en main, se voit téléporter dans l'espace, et même bien au-delà de l'astre lunaire. Nous voilà contaminés d'espace. Hors de la pesanteur, évoluant auprès des étoiles, visitant les mondes spatiaux temporels du bord de notre galaxie et au-delà encore, rejoignant à des milliards d'années lumières des planètes habitées d'intelligences et de consciences non-humaines, qui savent tout de nous. Ce sont elles qui ont guidé nos progrès depuis l'origine des civilisations, envoyant des décharges énergétiques d'intelligences supérieures dans certains êtres pour guider nos inventions... Et voilà qu'avec ces bouts de lune, nous pouvons entrer en contact avec elles, savoir enfin d'où nous venons, et quel est le sens de notre aventure humaine sur ce globe bleu qu'on nomme la Terre.

Mais j'ai fini mon déjeuner. Et le croissant de lune s'est effacé. Mes rêveries aussi.

MARIE-GENEVIÈVE OLIVIER

13 mai 20125

Avec des souvenirs de lectures
fabuleuses que je croyais perdus, gommés
voici qu'un beau clair de lune
ronde , dans un ciel étoilé,
au dessus du clocher
d'une église
m'invite à rêver,
à avoir envie d'aller voir ce bonhomme
qui l'habite
dans cette terre désertique.
Des tourbillons de pensées
me conduisent à imaginer une fusée
qui pourrait me conduire
là-haut dans ce firmament.
Je n'ai pas peur
je ne pense pas que c'est "le cadran
qui sonne l'heure aux damnés de l'enfer"
comme le dit le beau poème de Musset
Ma mémoire est fantaisiste,
et du poème je reviens vers les livres illustrés
de Jules Verne.
Parfois même j'imagine cet astre
comme un oiseau étrange dans le ciel
et que je pourrais monter
sur ses ailes déployées et m'envoler.
Surgir peut être au paradis
où je retrouverai les gens que j'aimais
parmi Dieu, St Pierre et les anges,
qui m'accueilleraient.
Mais pour le moment,
heureusement, je ne suis pas encore invitée
ni pressée d'y aller.

ANNICK MARC

Le soliloque du traîne savates

Je traîne mes semelles percées
Toute la semaine
Afin de voir dehors
Si le temps est au beau.
Et s'il y fait bien chaud.

Mes souliers sont troués
Mais c'est pour voir le jour
L'empaigne se rebiffe
La voici toute cassée
Mon pied est tout gercé
Et la semelle m'envoie
Un coup dans le pif.

Je traîne ma semelle
Avec tout mon poids mort
Et j'évite d'y penser
Car les souvenirs
C'est tarte
Ça t'entartre
Et ça t'abîme les pieds
À défaut du cerveau.

Tant que c'est que les pieds
Et que c'est pas le nez ça peut aller
Mais si en plus la bouche s'en mêle
Les lèvres gercent
Et puis les yeux pleurent
Alors reste plus grand chose.

Février 2025

LA FAUSSE DROLE ET LE VRAI TRISTE

C'était l'histoire d'une fausse drôle
Qui vivait avec un vrai triste,
Le tout est de savoir si la fausse drôle
Est l'exacte réplique d'un vrai triste.
C'est bien drôle tout ça
Une fausse drôle avec un vrai triste,
C'est bien triste tout ça
Un vrai triste avec une fausse drôle.

La fausse drôle se tenait dans un cimetière
Car elle adorait les vrais morts.

Elle se penchait vers une fosse vraie
 Et le vrai triste se détournait de la fosse vraie, la vraie fosse vraie, quoi
 Pour regarder la fausse drôle qui se trouvait un peu triste
 D'être adossée à une vraie fosse
 Et se disait ma foi :
 Si la vraie fosse ressemble à une fausse fosse
 Que vais-je devenir ?
 Et comment faire la distinction
 Quand on est une fausse drôle
 Entre une fosse vraie et une fosse fausse ?

Mais si la fausse drôle est vraie
 Le vrai triste est-il faux ?
 Et si j'avais tout faux
 Entre la fausse drôle
 Et le vrai triste,
 Qu'il s'agisse d'un vrai drôle déguisé en fausse drôle
 Et d'un faux triste déguisé en vrai triste.

Tout serait alors plus drôle
 Et pour le vrai drôle
 Et pour le faux triste.
 Comme c'est drôle
 Et vrai et triste à la fois.
 Vous avez dit « drôle, drôle, drôle ? ».
 Comme c'est drôle
 Et triste.

22 juin 2008

« LE CHEVALIER A LA TRISTE FIGURE »

C'était l'histoire d'un homme qui avait deux faces ;
 L'une était une face de Carême.
 L'autre était une face de pleine lune.

Quand l'homme se promenait,
 Qu'il rencontrait des gens,
 Ces derniers contemplaient, effarés,
 Son étrange faciès.

Lorsqu'ils se détournaient,
 Dès qu'il était passé (inverser),
 Ils s'étonnaient de voir
 Que l'envers différait de l'endroit.
 Et chacun de s'esclaffer.

Quand l'homme changeait de face,
 à savoir que la face de pleine lune se trouvait apparente (sur le devant),

s'il croisait des quidams,
ces derniers se fendaient la pêche
et riaient comme des perdus. Ah : ah : ah! Ah! Ah!

Puis de nouveau se retournaient,
Pour contrôler la chose, à savoir n'avaient-ils pas rêvé. Mais non, ils en faisaient des
gorges Chaudes (le rire se bloquait dans leur gorge). La face avait changé.
Elle était désormais livide, inquiétante.
Alors, ils s'en allaient,
Effrayés.

Tout ceci était tantôt inquiétant
Tantôt épatant
Tantôt apprécié
Tantôt vilipendé.

Beaucoup de chiens du reste
S'étaient mis à aboyer
A la vue de ce visage étrange,
Ce visage double face,
Qui ne ressemblait pas aux autres.

Un jour des enfants l'avaient insulté.
C'était avant Carême.
Ils lui avaient jeté des pierres
En lui criant :
Face de carême
Va te faire réfrigérer
Face de carême
Va te faire trucider
Face de carême
Va au diable.

Tout ceci l'avait inquiété
Car cet homme en réalité,
Caché derrière ce visage singulier
N'était pas méchant, bien au contraire.
Il se montrait d'une grande mansuétude
Envers les siens,
Ceci dû sans doute à cet accident étonnant
Qui lui avait laissé ces deux aspects diamétralement opposés.

Or vint un jour
Où l'homme lassé de cette vie,
Se couchant le soir tard
Et désespéré d'être différent
Se décida à utiliser les grands moyens
Pour changer d'apparence.

Mais comment faire

Pour changer tout ?
 Comment faire ?
 Se trancher le cou ?
 Il n'aurait plus de tête du tout.
 Se jeter du haut de la tour Eiffel
 Il n'est pas certain de mourir
 Se couler dans une fontaine miraculeuse
 En ressortir transformé
 Ceci n'est pas assuré.
 Rétablir l'équilibre
 En dédoublant l'avant derrière.

Il adopta la 4^{ème} solution.
 Ce fut au cours d'une nuit sans lune
 Qu'il accomplit la manœuvre.
 À califourchon sur un tabouret
 Il se malaxa les deux faces de façon à
 Ee intervertir les moitiés.
 Mais chaque fois, qu'il voulait retirer la partie côté carême,
 Celle-ci se tordait inévitablement
 D'une façon absolument épouvantable,
 Lui causant des douleurs insupportables
 À tel point que la transformation ne se fit **qu'**au quart.

Ainsi désormais
 Face de carême devint quart de face.
 Imaginez un peu ce puzzle
 Où l'on voyait le début d'une grande bouche
 Au milieu d'un immense sourire de pleine lune
 Et soudain le sourire se transformait en rictus.
 La face replète s'amincissait se rapetissait
 Pour s'affaïsser tel un vieux gant ciroux.

L'homme eut beau essayer
 D'étirer la peau, de la tordre,
 De la graisser, de l'assouplir,
 Lla malaxer dans tous les sens.
 Rien n'y fit.
 Et le blanc verdâtre de la face de carême
 Ss'écoula sur une partie de la face de pleine lune.

Alors au petit matin
 Quand l'homme se leva
 Et voulut sourire,
 Ce fut horrible.
 Il eut l'impression que son visage
 Se disloquait.
 Il retomba sur le lit en pleurant.
 Seulement, la partie pleine lune
 Lui interdisait de pleurer

Et il se mit à sourire malgré lui.

L'homme s'habilla, sortit doucement de son logis et courut dans la rue, désespéré. Là, il vit des milliers de clowns, des milliers de clowns blancs, des milliers de petits hommes qui formaient une farandole. Alors, ébahi, il se joignit à eux. Ils se prirent la main. Se regardèrent en inclinant la tête, de droite et de gauche.

C'est alors que des quatre coins de la ville, un flot d'enfants pauvres accourut et les entoura en chantant et dansant.

Ainsi face de carême et de pleine lune trouva enfin une raison de vivre, faire rire les plus démunis.

2009.

JOUONS AVEC LES MOTS

DEVINETTE

Je ne suis pas celui de COLOMB. Je sors du « trou du cul » du gallinacé. Apparence : forme oblongue, couleur rosée, coque dure. Certains me dégustent cru, au petit déjeuner. D'autres me préfèrent mis à l'eau bouillante. Cinq minutes et je suis prêt. Je deviens dur. Plus tard, je serai écalé. Ensuite, disposé dans un plat, on me savourera.

Je me trouvais bien au chaud. Soudain, je fus éjecté sur un sol paillé. Adieu projet de couvée sous volume de plumes. Vint la fermière dès potron minet. Me saisit au matin frisquet et me mira. A la casserole, je fus jeté sans ménagement. Je rêvais à l'escale, dans un bain tropical. Or, je fus rudoyé. Ma coque brûlée. Mon cœur jaune se durcit. En 5 minutes, je fus saisi. Adieu ! la vie !

Serais-je une injure ? Accolé au mot face. Fonction ? complément de nom. Je possède une forme qualifiée de jolie. À Pâques, les enfants me cherchent. Mais hélas, en simple appareil, je serai sacrifié. A la casserole. Dur, dur, dur. Par la ménagère. Terminé. Fatale destinée. Glissade finale. Je descends sur le palais d'un gourmet. Ensuite, imaginez !

Annick Marc-Duprey.

MARTINE NAUDIN NIAUSSAT

La douce fantaisie

Nous la côtoyons de partout, on le sait bien,
La fantaisie s'habille souvent de petits riens,
Légers grains de folie qui viennent du matin,
Puis nous apporte un vent frais, même un petit brin !!!!

Il nous arrive de nous laisser porter par elle,
Pour réagir avec joie et non sans cervelle,
La vie nous anime, vient et nous ensorcelle,
Surtout ne sombrons pas dans la bagatelle !!!

Il faut en avoir pour adoucir les jours sombres,
Cela nous permet de vivre sans encombre,
De pouvoir traverser toute la pénombre,
Surtout de ne pas sombrer sous les décombres !!!

La jeunesse a pour panache un bel horizon,
Tressé par la joie, l'amour et de belles raisons,
Qui se terminent souvent par de jolies chansons,
L'avenir enchanteur nous donne une rémission !!!

La nature y prend aussi bien sa part, pardi !!!
Elle nous joue des tours avec une mélodie,
Que nous acceptons heureux et sans compromis.
La merveilleuse semaine de nos quatre jeudis

BILLY ISRAËL NZALAMPANGI NGITUKA

Grâce au contact avec l'Académie de la Poésie française, notre revue s'honore d'accueillir un ami poète du Congo.

**Petite poésie,
« poésie » ,
à ma chère
Colette**

Billy Nzalampangi Ngituka (Billy Israël, nom d'écrivain ou d'artiste) Poète et chercheur
Membre de l'association "Rencontres Européennes-Europoésie (Paris, France) Membre de l'association "Le Verbe Poaimer" (L'Hay-aux-Roses, France) cofondateur et secrétaire général de Writers circle RDC
Page officielle: <https://web.facebook.com/profile.php?id=100089471674946> Compte Facebook : <https://web.facebook.com/billy.nzalampangi>
Linkedin : <https://www.linkedin.com/in/billy-nzalampangi-ngituka-a7990b245/> Adresse résidentielle : Villa civile / ORL n°5 Camp Bumba, Salongo / Lemba Kinshasa / RDC

Chère Colette,

Il y a belle lurette
Au royaume de la poésie où j'ai bien vu les blanchettes



bleuettes
brunettes
grisettes
jaunettes
noirettes
orangettes
rosettes
rougettes
violettes

Et alors, il pleut dans ma tête des jolies « histoires »,
jolies petites histoires, non des historiettes, comme celles des crevettes



ou des brochettes
avec des baguettes
dans les serviettes
sur les malles

Voilà pourquoi, je pense à toi, l'une des poètes vedettes
ou célèbres minettes.

© Texte de Billy Israël Nzalampangi Ngituka [BiN, dit Monsieur le Roi]

P.S. En 2023, j'ai eu l'idée de lancer une anthologie de(s) poèmes inédits en hommage à Colette, intitulée " Colette, cette poète vedette".

ARNAUD KELLER

*À nouveau lauréat
CONCOURS NATURE ET
DENTELLE OMC 2025*

Quels pétales offrir ?

Patiemment, l'araignée tisse œuvre d'art
Inspirée par son instinct en plein air
Elle suspend le temps, les proies au mystère
D'une toile, dentelle à nos regards

D'une toile, dentelle à nos regards
J'ai suspendu la finesse du coton
Inspiré par le désir juste et bon
De rendre hommage à la nature et l'art

De rendre hommage à la nature et l'art
M'a emporté dans la douceur aérienne
Du temps tissé sous la trame et la chaîne
Dentelle de Caudry, toi œuvre d'art

Dentelle de Caudry, toi œuvre d'art
Au soleil, tu voles ses fins rayons
Les assemble au métier de l'émotion
Attirée, la fleur arrive plus tard

Attirée, la fleur arrive plus tard
Elle hésite, quels pétales donc offrir ?
Une feuille, une tige pour sourire
La nature veut sa place sans retard

La nature veut sa place sans retard
Flore, faune, cailloux, en ombre douce
Surgissent sur la dentelle en douce
Patiemment, l'araignée tisse œuvre d'art



ANNIE LEROY

L'amie des tortues

PAUVRES TORTUES !

(31/05/2019)

Lorsque j'allai de par le monde,
Pour visiter les eaux profondes,
Je vous ai souvent rencontrées,
Tortues aux carapaces ambrées.

J'ai grand plaisir à vous croiser,
Vous admirer, vous voir nager,
Brouter parfois, posées au fond,
Gober méduses en collation.

Mais l'homme a saccagé la terre ;
A pollué, aussi, la mer ;
Y déversant tant de déchets
Sans prendre garde à leurs effets !

Il n'a jamais imaginé
Combien son plastique peut tuer ;
Et les tortues, croyant manger
Des méduses, en meurent, étouffées...



RENCONTRE AU JARDIN

Je me suis rendue au jardin :
Je m'y promenais, ce matin,
Sous le soleil, avec bonheur.
Je m'y prélassais, à cette heure !

Tout à coup, j'ai perçu un pas :
Un tout léger, cahin-caha,
Glissant au milieu des fleurettes,
Des pousses d'herbes mignonnettes

C'est un petit museau pointu
Deux grands yeux, un regard aigu
Qui pointent vers ma direction,
Qui semblent me poser question :

« Es-tu ennemie ou amie ???
Je ressens de la bonhomie
Alors, je m'avance vers toi
Pour saluer celle qui, parfois,

Visite, très loin, mes cousines,
Magnifiques tortues marines,
Et les défend, sans s'arrêter,
Pour leur espèce préserver. »

« Oui, jolie petite tortue.
Il est vrai que je m'évertue
A partager tant de beauté,
L'amour de la diversité.

Nous sommes tous, sur cette terre,
De bien précaires locataires.
Unissons-nous pour que perdurent
Les merveilles de la nature !



(Photo des cousines !)

MARIETA CRISTIAN

TRADUITE PAR ECATERINA STANCULEANU

poème en roumain puis en français

Ce vis!...

Parcă eram parte într-un asediu
Înaintam greu unul spre altul
să ne prindem în brațe
-eu și un vis aparent șovăitor.
Nu știam dacă să ne luăm la trântă
sau să ne urăm de bine
Mâinile se ridicau și se prăbușeau
ca ale unei marionete cu sforile rupte

Ce vis!?!?

Derutant, greu ca plumbul și
sângerând
albastru...
Ciudat, provocator chiar!

De regulă am grijă să nu -mi afișez
identitatea,
îmi scriu pe frunte incognito!, alias!
pentru a intimida concurența
Am uitat să fiu precaut tocmai acum
Ăsta era un vis special alunecos,
cameleonic!
Eram la discreția lui ca la un CT sau
RMN care scoate la iveală tot
răul din noi

Ce vis!?!?

cu sori verzi pe frunte
ca o cunună de spini împrumutată
sau poate chiar moștenită de la un
altul mult mai cunoscut,
deja consacrat care
a îmbrăcat în aură nouă toate minunile
toate lucrurile imposibile care căutau
un mod de a fi posibil,
a insuflat tuturor celor văzute și
nevăzute un duh care să le dea forța
din neființă să devină ființă.

Ce vis!?!?

Ca un cerc arzând verde

Tentant derutant...chemător pentru
multiversurile care stau la cozi
interminabile, provoacă embouteillaje
de neimaginat doar ca să-și
demonstreze calitățile acrobatice
exersate pe lumile paralele, pe faliile
temporale sau găurile negre
înfometate și iritate de penuria de
curaj

Un vis ca o poză smulsă din albumul
copilăriei
îmbătrânite de un device cu 3D ...

Dar Înăuntrul visului..!?. Incolțea iarba
fragedă cu miros nenăscut de fân
proaspăt cosit
plecându-se ,lăsându-se secerată
într-o secundă a unei veri din viitor
Săgetându-L ca pe un tunel forat
într-o mină promițătoare de comori,
un tren venea spre mine
hipnotizat de amintirile colcăind
asemenea virusilor scăpați de sub
control într-o piață din Wuhan , vietăți
ciudate asemenea dinozaurilor
înotând spre adânc și zburând spre
înalt simultan, scriind trasee prin
munții și văile Destinului meu speriat
ca un pui de colibri zbătându-se
într-un labirint.

Ce vis!?!?

Înaintam unul spre altul neștiind în ce
moment ne vom întâlni ca doi
îndrăgostiți nerăbdători pe nisipul
sfârtecat în clepsidra oceanului
retras după precedenta noastră
îmbrățișare din era glaciară
Ce vis!...

Quel rêve !...

Comme en plein siège,
nous avançons à tâtons l'un vers
l'autre,
lents, hésitants,
pour nous prendre enfin dans les bras

—

moi et un rêve aux pas incertains.
On hésitait : lutter ou bénir cette
rencontre ?
Les bras, pantins brisés,
s'élevaient, retombaient,
sans force.

Quel rêve !?!
Lourd comme le plomb,
bleu sanglant,
déroutant,
étrangement beau, presque provocant.

D'ordinaire, je voile mon nom,
j'inscris sur mon front : incognito,
alias,
pour dérouter ceux qui me guettent.
Mais là, j'ai oublié d'être prudent.
Ce rêve-là... glissant, fuyant,
caméléon nébuleux.
Il m'avait pris au piège
comme un scanner cruel,
révélant sans pitié
tout le mal tapi en moi.

Quel rêve !?!
Avec des soleils verts pour couronne,
épines d'un autre,
plus ancien, plus sacré –
celui qui offrit aux miracles une
seconde naissance,
et à l'impossible,
le souffle d'exister.

Quel rêve !?!
Un cercle vert en feu,
tentation d'un autre monde,
appel lancé aux multivers
en file sans fin,
embouteillés dans l'attente
de prouver leur audace
sur des mondes en parallèle,

des failles, des gouffres affamés
de courage oublié.

Un rêve arraché
à l'album jauni de l'enfance,
revu par un œil 3D –
trop moderne,
trop lucide.

Mais au cœur du rêve...!?!
poussait l'herbe neuve,
au parfum intact
de foin d'un été à venir.
Elle se couchait,
se laissait faucher
en une seconde du futur,
alors qu'un train perçait le tunnel
comme une promesse de trésor.
Il fonçait vers moi,
aimanté par des souvenirs
fourmillant comme des virus en cavale,
bêtes étranges – dinosaures incertains

—

nageant vers les abysses,
et s'envolant à la fois,
traçant sur les monts et les creux
le destin tremblant
d'un colibri perdu
dans son labyrinthe.

Quel rêve !?!
Nous avançons encore,
sans savoir l'instant exact
de la rencontre –
comme deux amants impatients,
sur le sable écorché
du sablier marin
vidé depuis notre dernière étreinte,
dans quelque ère glaciaire oubliée.

Quel rêve !...

ECATERINA STANCULEANU GUILLEMIN

*Un extrait de son prochain roman :
Houlgate, à paraître Collection le Parc*

Une table est installée pour moi sur la plage. Elle est couverte d'une nappe blanche qui flotte légèrement au vent comme les voiles d'une embarcation sur les vagues. Quelques dizaines de livres attendent leurs lecteurs pour une dédicace. Mon rêve se réalise et en plus j'ai réussi à vaincre ma timidité.

Une année entière pour rédiger mon roman « Novembre à Houlgate », une année entière où je me suis consacrée à l'écriture, à ma façon, une année où tu m'as manqué, comme tu ne peux pas l'imaginer.

« *Plus j'invente, plus je me rapproche de la vérité. Pas de notre vérité, de LA vérité* », dit Aurélie Valognes (La lignée).

Loin de toi, n'ayant pas accepté de changer de bayeur, d'habiter dans ta chambre de bonne, j'ai galéré pour trouver un nouveau logement à Paris, car la fierté, ça coûte. Une année où j'ai remémoré tous les événements vécus ensemble, séparément ou bien en compagnie de Mélanie que j'aurais aimée en amie.

Il y a des rencontres qu'on n'arrive pas à oublier, qui nous marquent pour toujours, d'une façon ou d'une autre. Ton passage éphémère m'a rendue plus forte, plus responsable, plus réaliste. J'aurais voulu que ton absence dans la présence me fasse davantage du bien ! J'aurais voulu que tu reviennes à Houlgate, en novembre 2024, ou plus encore, que tu me retrouves à Paris, que tu m'invites à prendre un café dans un endroit romantique, qu'on se promène dans les champs Elysées, qu'on s'embrasse devant l'Hôtel de Ville, que

Robert Doisneau soit en vie pour nous immortaliser dans une photo en noir et blanc, qu'on fasse de la figuration sur le tournage d'un film d'époque... Il m'aurait plu que tu me laisses visiter ton cockpit, que tu m'invites sur une île paradisiaque, Île d'Oléron, Île aux moines, Île de Ré, Noirmoutier, Île d'Yeu... Qu'on s'aventure ensemble sur le passage du Gois, la boule au ventre, afin de ne pas être surpris par la marée haute qui couvre la route... Ou bien l'Île de la Gomera aux Canaries. Bon, tu me diras que je devrais connaître le silbo goméro, un langage sifflé utilisé pour envoyer et recevoir des messages à plusieurs kilomètres de distance. Je suis prête à apprendre à siffler, si tel est le prix à payer.

Ici, la mer se retire, en guise de respect pour ma séance de dédicace, elle m'envoie des toiles dentelées qui s'éternisent sur le sable, en signe de félicitations... Quels beaux tableaux la main habile d'un peintre en sortirait !

Face à la mer, mon imagination déborde. Comme dans un film de Noël américain, je me vois en jeune mariée, en robe de dentelle, comme celle que la mer m'envoie, les poteaux fleuris, les tables couvertes de nappes blanches, richement décorées... Je sais, tu me diras : « c'est ton côté dramaturge ionescien, dans cette multiplication de rhinocéros, pardon de tables » ... Et tous les invités qui arrivent en cortèges, en habits de fête !

Je me réveille de mes rêves, les yeux ouverts et debout, devant ma seule table, derrière laquelle une file d'attente s'est formée : des inconnus qui voudraient acquérir mon nouveau roman. Je suis submergée d'émotions ! Je n'ai rien fait pour mériter cela. J'ai écrit, comme à l'accoutumée, je n'ai rien posté sur les réseaux. Apparemment, c'est le camping qui s'en est occupé. Trop sympa !

Les surprises ne s'arrêtent pas ici.
(...)

ELENA MICONNET

FANTAISIE

S'il fallait libérer les pensées, les idées
Que jouxte la conscience qui les fait s'élever,
Il viendrait des remèdes à tous les soucis
Que les hommes rencontrent à l'infini.

Chacun vit en son for intérieur sa fantaisie,
Libre de penser, d'agir, libre de ses envies ;
L'imagination abonde en développements ou raccourcis,
En recherches profondes, en courtes folies.

Selon son humeur et son gré,
L'esprit choisit ses visions, ses fantasmes,
Transcrit sur une toile des lignes et couleurs,
Noircit une partition de musiques intimes,

Ecoutées en silence au fond de son cœur.
Tel un fleuve bouillonnant, ce courant transporte
Les originalités, les créativité, les excentricités
D'une humaine société riche de sa diversité.

Guichainville mai 2025

LUMIERE DU SENS

Cette route qui mène au soir de nos vies
Relie nos espérances à l'amour en esprit.
Divine conscience que les jours ont souffert
De leur grande arrogance face à ce couvert.

Le sens et la nature de notre présence,
En ce monde galvaudé par outrecuidances,
Révèle les milliers d'entrelacs offerts en destinées,
Tels des cadeaux au pied d'un sapin et du nouveau-né.

Nouveau-né, pléonasme du mot Amour,
Encensé de tous les choix qui s'ouvrent tour à tour,
De parcourir la route pour laquelle on est venus
Essaimer la lumière du ciel en les cœurs retenus.

Guichainville mai 2025

DIX ANS DEJA

Par un beau matin de juillet,
 Fermais ma porte, posais mes clés.
 L'espoir de vivre une aventure,
 Du monde faire autre lecture
 Animait mon cœur inquieté.
 Première fois, notable été,
 Enfin tenter ce coup d'essai !
 Devant mes fleurs que je laissais,
 Fis la promesse de réussir.
 Il me fallait d'abord partir,
 Puis consentir à des efforts
 Surnaturels pour ce vieux corps.

Marcher, espérer arriver
 A ce lointain désir rêvé
 Depuis des années, en secret.
 Déjà dix ans, c'est très concret,
 Que ce souvenir enchanté
 Ferre en mon esprit, la piété,
 Dont mes jambes, croyez-le bien,
 Pour réussir, avaient besoin,
 Ce grand périple jusqu'en Galice,
 Le bout du monde, quel exercice !

À Compostelle me suis posée,
 Pendant deux jours y suis restée !

Gravigny Mars 2025

AU-DELA DE LA LUNE

Mais où sont passées les étoiles ?

Ce soir, la lune aveugle nos yeux
 De son aura elliptique.
 Elle cache le ciel profond,
 D'une brillance couleur de miel.
 Fermement retenues derrière ce voile,
 Prisonnières de son apogée, les étoiles
 Contiennent difficilement leur impatience
 Et se mettent à danser.

Quelle folie, quel tintamarre en la voie lactée !
 Comment s'imaginer, sous cette apparente clarté,
 Délivrant une certaine paix,
 Qu'un bataillon universel de lumières zélées,
 Puisse organiser une telle rave-party ?

Perdant la notion du réel,
 Une licorne s'envole et traverse le ciel
 À la recherche de l'amour éternel.
 Elle caracole sur les claires ondes
 Des musiques lointaines du monde,
 Interroge les étoiles, s'enquiert de son amour !

Saura-t-elle trouver, au plus fort de la fête,
 La belle destinée qui lui fera tourner la tête ?

DELIRE CHIFFRE

Tenir compte du rythme et choisir un chiffre,
 Composer une mélodie pour qu'on la kiffe !
 Un grand huit se dessine, s'enroule sous mes doigts,
 Ondule sur la page, impose sa loi.

Il n'aime pas les angles, se moque bien des lignes,
 Provoque les rectangles, contrecarre la guigne.
 Le huit est un totem, autour une farandole ;
 En pow-wo, les chiffres dansent et s'affolent.

Entre l'As et le Dix, le huit se résigne
 A courber l'échine et toujours rester digne.
 L'As prévaut, il est souvent très fort !
 Bien joué sur les cartes, se calque en trésor.

Mais le huit à son tour peut emporter la mise !
 Sur le deux et le trois, le quatre, cinq ou six,
 Il valide le choix du nombre et l'emporte,
 Fait valoir ses droits, de la chance ouvre les portes.

Et, fin de la partie !

Glisolles mai 2025

MICHELLE CHEVALIER

Balade dans le parc de la ferme d'Anneville (Tapovan), Cure du 6 au 10 avril 2025

Gravir lentement la colline aux jonquilles
S'émerveiller de ce tapis jaune mouvant
Se redresser, se mettre au tempo de l'ins-temps

J'ai largué les amarres
Le clapotis du silence
Méditation

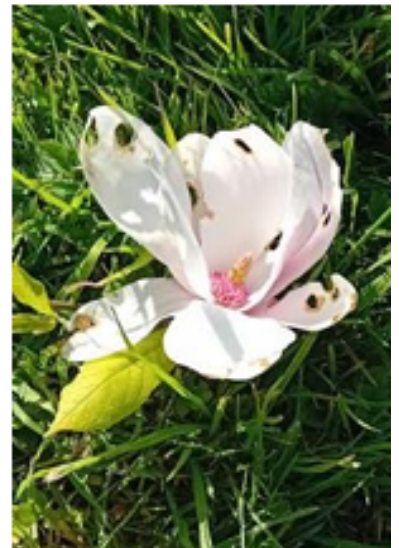
Glisse sur les flots
La péniche du temps
En l'écrin de ce jardin floral

Des inscriptions par-ci
Des inscriptions par-là
Traces de vie secrète sur les troncs coupés

Travail au poinçon sur les pétales blancs
de la fleur de magnolia posée dans l'herbe
Insectes, limaces réalisent sans le savoir
Œuvres artistiques donnant à voir
De doux visages de femmes

Cure Ojaskar, maison des cures :
Masseuses enchanteresses
Tissent sur mon corps abandonné
Une toile de soie suave

Sensation exquise d'une ronde dansée
Où plus rien ne compte
Hormis leurs doigts de fée
Admirablement orchestrés.



LOUIS LOUVEL

FANTAISIE

Fantaisie ?...
 Non mais, qu'est-ce que vous croyez !
 On n'est pas là pour rigoler.
 On n'écrit que pour diffuser
 les recettes de la poésie.
 L'humanité est ébahie
 quand elle sait compter ses pieds
 et surtout pas louper la rime
 à mettre au bout
 sans perdre la moindre idée.
 Ya personne qui rigole
 quand dans la tête ça sonne
 parce qu'on a mal articulé ...

Ni fleurs ni couronnes !
 La poésie, c'est du boulot ;
 on a appris ça à l'école.
 Et maintenant on en rigole,
 mais on sait que c'est pas cashflow.
 Ya pas de fantaisie possible
 quand on est là pour absorber
 toutes les idées nuisibles
 qui peuvent nous entuber.

Poète, fait ton boulot :
 ya rien, rien de plus beau.

Arrête de rêver ;
 t'es pas un poète ;
 range ton arbalète
 et rouvre ta télé.

Et là tu vivras des bonheurs parfaits
 Immergé dans les émissions pour toi faites.
 Elles sont là pour que ta vie soit une fête
 Toujours disponible après le buffet.

On peut même choisir
 du politique ou du rigolo ;
 ou du rigolo politique ;
 avant de choisir le plus beau ...
 le plus beau président de la République !
 qui saura le mieux nous offrir
 tout ce qu'on souhaite. Sauf l'écolo,
 et la fin des emmerdes au boulot.

XAVIER COQUELET

Fantaisies

Le ciel fait grise mine
 Pas de soleil ce matin.
 Le ciel fait grise mine
 Pfut ! Le ptit déj' n'est pas loin
 Fruit, confiture, tartines
 Et...La Fantaisie de Chopin

Rythme, gaieté, virtuosité,
 Des noires, des blanches, un piano.
 La pluie peut bien tomber
 Vive la musique et le pain bio,
 Me voilà en forme pour la journée.
 Cette fantaisie, un moment si beau.

Le temps passe, les fantaisies aussi,
 De mélomane me voilà chanteur.
 Pas de folie jazzy,
 Pas de gaieté, mais peut-être le bonheur.
 C'est du Beaucarne, c'est parti
 Je chante avec douceur
 Je chante avec envie.

*« Moi je vis la vie à côté
 Pleurant alors que c'est la fête
 Les gens disent « Comme il est bête »
 En somme je suis mal côté*

*J'allume du feu dans l'été
 Dans l'usine je suis poète
 Pour les pitres je fais la quête
 Qu'importe j'aime la beauté*

*Beauté des pays, des femmes
 Beauté des vers, beauté des flammes
 Beauté du bien, beauté du mal*

*J'ai trop étudié les choses
 Le temps marche d'un pas normal*

Des roses, des roses, des roses. »

VIRGINIA WOOLF

Virginia est mon invitée, je viens de lire pour la première fois son **ORLANDO**, et c'était assez pénible au début, mais... de plus en plus sous le charme de cette FANTAISIE DEBRIDÉE, je vous propose 4 pages relatant en Express – SEDUCTION- MARIAGE ET SÉPARATION – Martial – Laissez vous porter par les mots....

L'heure de s'habiller, avec un rien d'humidité peut-être dans l'air du dehors, assez pour faire luire les feuilles, mais pas assez pour arrêter le chant du rossignol parmi les azalées ; on entend aussi dans les fermes lointaines des chiens qui aboient, un cocorico — le lecteur doit imaginer tout cela dans sa voix —) « raconte-moi, Mar, disait-elle, ton histoire du Cap Horn. » Alors Shelmerdine construisait sur le sol un petit modèle du Cap avec des branchettes et des feuilles mortes et une ou deux coquilles de limaçons vides.

« Voici le nord, disait-il. Voilà le sud. Le vent vient à peu près par là. Maintenant, le brick fait voile droit à l'ouest. Nous venons juste de replier le petit perroquet de misaine. Et alors tu vois, ici où il y a ce brin d'herbe, il est saisi par le courant, marqué — où sont ma carte et mon compas ? Ah ! parfait, merci — par cette coquille d'escargot. Le courant frappe le brick juste à bâbord : il faut donc amener le foc, si nous ne voulons pas être charriés à tribord, vers cette feuille de hêtre — car il faut bien que tu comprennes, ma chérie — » et il continuait sur ce ton, et elle, écoutant chaque mot, en saisissait le sens exact : je veux dire qu'elle voyait, sans qu'il eût besoin d'en rien dire, la phosphorescence des vagues, les glaçons qui s'entrechoquent dans les toiles ; elle voyait Shel grimper à la pointe d'un mât dans la tempête ; là, réfléchir sur la destinée de l'homme ; redescendre ; boire un whisky-soda ; faire escale ; succomber aux charmes d'une négresse ; se repentir ; raisonner ; lire Pascal ;

se résoudre à écrire de la philosophie ; acheter un singe ; discuter en lui-même le sens véritable de la vie ; décider en faveur du Cap Horn, et ainsi de suite. A l'instant, elle devinait tout cela et mille autres choses encore. Et quand elle répondait : Oui, les négresses sont séduisantes, n'est-ce pas ? » alors qu'il venait de lui dire que sa provision de biscuits s'épuisait, il était délicieusement surpris de voir à quel point elle avait su le comprendre.

« Es-tu bien sûre de n'être pas un homme ? demandait-il anxieusement ; elle répondait en écho :

— Est-il possible que tu ne sois pas une femme ? » et il leur fallait en faire la preuve sans plus tarder. Chacun d'eux était à ce point surpris par l'immédiate sympathie de l'autre, c'était une telle révélation qu'une femme pût se montrer l'égale d'un homme par la tolérance et la liberté du langage, et un homme l'égal d'une femme par l'étrangeté et la subtilité, qu'ils devaient en faire la preuve aussitôt.

Ils ne se lassaient pas de converser ainsi, ou plutôt de comprendre, ce qui est devenu l'art essentiel de la conversation dans une époque où les mots sont si pauvres en comparaison des idées que « n'avoir plus de biscuits » doit signifier « embrasser une négresse dans la nuit quand on vient de lire pour la dixième fois la philosophie de Monseigneur Berkeley » (d'où il suit que seuls les grands maîtres du style peuvent dire la vérité ; lorsqu'on rencontre un écrivain simplet, on peut conclure, sans aucun doute, que le pauvre homme ment).

Huit ou neuf jours s'étaient écoulés de la sorte ; mais le dixième, le vingt-six octobre, Orlando était couchée dans la fougère, tandis que Shelmerdine lui disait des vers de Shelley (dont il savait par cœur les œuvres complètes), lorsqu'une feuille, lentement détachée de la cime d'un arbre, soudain vint fouetter allègrement le pied d'Orlando. Une seconde feuille suivit, puis une troisième. Orlando frissonna, pâlit. C'était le vent. Shelmerdine — mais il serait plus adéquat à ce moment de l'appeler Bonthrop — bondit sur ses pieds.

« Le vent ! » cria-t-il.

Ensemble ils coururent à travers bois, tandis que le vent leur plaquait des feuilles sur le corps ; ils coururent vers la grande cour, à travers la grande cour, puis dans les petites, suivis de domestiques épouvantés qui plantaient là leurs balais et leurs casseroles, finirent par s'engouffrer dans la chapelle où l'on alluma des cierges un peu partout avec toute la diligence imaginable, l'un cognant contre un banc, l'autre mouchant une mèche fumeuse. Les cloches sonnèrent. Les gens accoururent. Enfin parut Mr. Dupper qui tenait encore les bouts de sa cravate blanche et demandait son livre de prières. On lui jeta le livre de prières de la Reine Marie ; il chercha promptement, fit voler les pages et dit : « Marmaduke Bonthrop Shelmerdine et Lady Orlando, agenouillez-vous ! » et ils s'agenouillèrent, et on les vit, puis on ne les vit plus suivant la palpitation, contre les vitraux, des ailes d'ombre et de lumière ; et dans le battement de portes innombrables et dans un bruit de vaisselle de cuivre, l'orgue, soudain, gronda, tour à tour fort ou faible, et Mr. Dupper, très vieux maintenant, tenta d'élever la voix au-dessus du tumulte, mais sans réussir à se faire entendre, puis tout se tut pendant un instant et un mot — sans doute « les griffes de la mort » — jaillit haut et clair, tandis que les valets de ferme ne cessaient d'arriver en foule, le râteau ou le fouet encore à la main, les uns chantant à pleine gorge et les autres priant, puis un oiseau buta contre le vitrail, puis éclata un coup de tonnerre, si bien que personne n'entendit le mot « obéissez » et que nul ne vit, hors un éclair d'or, l'anneau passer d'une main à l'autre. Tout n'était que désordre et mouvement. Les deux époux se levèrent, l'orgue tonna, les éclairs jaillirent, l'averse ruissela ; Lady Orlando, son alliance au doigt, sortit dans la cour malgré sa robe mince, saisit l'étrier oscillant (car le cheval avait déjà le mors et la bride et l'écume au flanc) ; l'offrit à son mari qui monta d'un saut, et le cheval fit un bond en avant, et Orlando, debout, cria « Marmaduke Bonthrop Shelmerdine », à quoi il répondit « Orlando », et les mots montèrent d'un trait et tournèrent de compagnie comme des faucons parmi les beffrois, et de plus en plus haut, et de plus en plus loin, et de plus en plus vite, tant qu'à la fin leurs syllabes craquèrent et churent en pluie sur le sol ; et elle rentra.

HÉLÈNE MÜHLHOFF-MOSNA

Thème : Fantaisie
 Mai 2025
BB



« *Sweet dream illustration* » Internet

Bonbon, bouton, butée, BB quitte son bac,
 Grains de sable sertis de sombres saletés.
 Sur son trotteur, des pieds, tricote tout à trac
 Dévale la dune, toute dense et dorée.

Pas d'arrêt pour BB tout en bas de la butte.
 Il roule sans verser et tout ravi remonte
 Tel un petit pantin, l'autre pente aussi brute.
 Sur le versant voisin, il est sans peur, sans honte.

BB bade devant la baie bleue habitée.
 Que de baigneurs, que de surfeurs, que de pêcheurs !
 La mère marine câline la butée.
 Mais où est mon goûter, mon seul et vrai bonheur ?

Bonbon, butée, BB ouvre ses beaux yeux clairs.
 La lumière douce danse sur son dodo.
 Bouton blanc et blême, la ronde lune éclaire
 Ce monde d'enfance, de douceur, de repos.

En rêve déjanté, bonbon, bouton, butée.

MARTIAL GESLAN

Atelier d'écriture du 13/05/2025

Thème : **Fantaisie**

Faire intervenir dans le récit la lune

Partir un jour de pleine lune,
Attraper le premier train imaginaire,
Discrètement sans en avoir l'air,
Ainsi on dira : *il est encore dans la lune*,
Pour une destination si lointaine,
Un aller simple vers l'utopie,
Un univers inconnu sans copie,
Sans maître, ni dieu, ni reine.

Partir un jour comme prévu
Sans tambour, ni trompette
Avec la fantaisie plein la tête,
Les larmes seraient les mal venues.
Un dernier voyage extraordinaire
Traversant les galaxies roses,
Des aurores qui se métamorphoses
En merveilles inégalées sur terre.

Partir au-delà du possible
Où le rêve se concrétise
Même s'il ressemble à la bêtise
Puisque rien n'est impossible

Un jour de pleine lune.

Martial Geslan

C'est la fête

Le ciel ensoleillé danse
Avec passion et virulence
Sur la piste bleue de tes yeux.

La joie levée au firmament
De la vie, toi ma belle enfant,
Ton corps libre jubile, heureux.

La mi ré do sur la guitare
De corde en corde jusqu'à tard
Sautillent en bonds mélodieux.

Reggae, pop, et même salsa,
Après un grand hip hip hourra
Du happy birthday merveilleux.

Un jour de plus dans l'insouciance
Comme dans un bain de jouvence,
Un fleuve de rires radieux.

JEAN DE LA FONTAINE

*Je l'invite ici pour une fable de fantaisie,
Mais un peu triste quant à sa vision des hommes
Vous le verrez... M.*

LES COMPAGNONS D'ULYSSE

Les compagnons d'Ulysse, après dix ans d'alarmes,
Erraient au gré du vent, de leurs sorts incertains.
Ils abordèrent un rivage
Où la fille du dieu du jour,
Circé, tenait alors sa cour.
Elle leur fit prendre un breuvage
Délicieux, mais plein d'un funeste poison.
D'abord ils perdent la raison ;
Quelques moments après, leur corps et leur visage
Prennent l'air et les traits d'animaux différents
Les voilà devenus ours, lions, éléphants ;
Les uns sous une masse énorme,
Les autres sous une autre forme ;
Il s'en vit de petits «exemplum ut Talpa». *
Le seul Ulysse en échappa ;
Il sut se défier de la liqueur traîtresse.
Comme il joignait à la sagesse
La mine d'un héros et le doux entretien,
Il fit tant que l'enchanteresse
Prit un autre poison peu différent du sien.
Une déesse dit tout ce qu'elle a dans l'âme
Celle-ci déclara sa flamme.
Ulysse était trop fin pour ne pas profiter
D'une pareille conjoncture.
Il obtint qu'on rendrait à ces Grecs leur figure.
« Mais la voudront-ils bien, dit la Nymphé, accepter?
Allez le proposer de ce pas à la troupe.”
Ulysse y court et dit « L'empoisonneuse coupe
A son remède encore ; et je viens vous l'offrir
Chers amis, voulez-vous hommes redevenir ?
On vous rend déjà la parole.»
Le lion dit, pensant rugir
« Je n'ai pas la tête si folle ;
Moi renoncer aux dons que je viens d'acquérir !
J'ai griffe et dent, et mets en pièces qui m'attaque.
Je suis roi, deviendrai-je un citadin d'Ithaque !
Tu me rendras peut-être encor simple soldat
Je ne veux point changer d'état.»
Ulysse du lion court à l'ours « Eh! mon frère,
Comme te voilà fait ! Je t'ai vu si joli !

* *par exemple La Taupe*

-Ah ! vraiment nous y voici,
 Reprit l'ours à sa manière
 Comme me voilà fait ? comme doit être un ours.
 Qui t'a dit qu'une forme est plus belle qu'une autre ?
 Est-ce à la tienne à juger de la nôtre ?
 Je me rapporte aux yeux d'une ourse mes amours.
 Te déplais-je ? va-t'en, suis ta route et me laisse
 Je vis libre, content, sans nul soin qui me presse.
 Et te dis tout net et tout plat
 Je ne veux point changer d'état.»
 Le prince grec au loup va proposer l'affaire ;
 Il lui dit, au hasard* d'un semblable refus
 « Camarade, je suis confus
 Qu'une jeune et belle bergère
 Conte aux échos les appétits gloutons
 Qui t'ont fait manger ses moutons.
 Autrefois on t'eût vu sauver la bergerie
 Tu menais une honnête vie.
 Quitte ces bois et redeviens,
 Au lieu de ce loup, homme de bien.
 – En est-il ? dit le loup pour moi, je n'en vois guère.
 Tu t'en viens me traiter de bête carnassière ;
 Toi qui parles, qu'es-tu ? N'auriez-vous pas, sans moi,
 Mangé ces animaux que plaint tout le village ?
 Si j'étais homme, par ta foi,
 Aimerais-je moins le carnage ?
 Pour un mot quelquefois vous vous étranglez tous
 Ne vous êtes-vous pas l'un à l'autre des loups ?
 Tout bien considéré, je te soutiens en somme
 Que, scélérat pour scélérat,
 Il vaut mieux être un loup qu'un homme
 Je ne veux point changer d'état.”
 Ulysse fit à tous une même semonce.
 Chacun d'eux fit même réponse,
 Autant le grand que le petit.
 La liberté, les lois, suivre leur appétit,
 C'était leurs délices suprêmes ;
 Tous renonçaient au lûs* des belles actions.
 Ils croyaient s'affranchir suivant leurs passions,
 Ils étaient esclaves d'eux-mêmes.
 Prince, j'aurais voulu vous choisir un sujet
 Où je pusse mêler le plaisant à l'utile
 C'était sans doute un beau projet
 Si ce choix eût été facile.
 Les compagnons d'Ulysse enfin se sont offerts,
 Ils ont force pareils en ce bas univers
 Gens à qui j'impose pour peine
 Votre censure et votre haine.

* *au risque*

* *à l'honneur*

RINA MALONE DUPRIET

Juste une idée de « Fantaisie »

La fantaisie en poésie n'a rien d'extraordinaire et les poètes de tous les temps ont su avec passion pointer ce qui leur paraissait fantastique, magique, imaginaire bref une vraie passion empreinte d'un soupçon d'irréel qui apporte aux plus initiés d'entre eux la douce musique de leurs rêves les plus fous !

Mais alors... quelle différence trouvons-nous entre la fantaisie et le fantastique ?

Ces deux genres sont souvent confondus car leurs » Univers magiques » se rapprochent parfois.

Cependant la distinction est réelle.

Certains vous diront que le premier se déroule dans un monde totalement magique ...alors que le second se déroule dans un monde réel !

La notion même de « fantaisie » encourage le lecteur à s'imaginer dans différents rôles et scénarios en prenant des décisions sans courir de risques réels.

Le lecteur va vivre alors par procuration à travers des personnages fantastiques et parfois trouver des techniques de résolution à ses problèmes personnels !

Dans ce genre littéraire, la magie est très présente et les événements surnaturels sont tout à fait normaux. Ils ne provoquent ni crainte, ni interrogation.

Le lecteur lui-même va se glisser dans un univers magique voire féérique et parcourir ainsi un rêve auquel il ne s'attendait pas !

La fantaisie en littérature a sa page d'histoire et ses secrets qui font rêver le plus discret des poètes !

Il se laissera alors, peut-être, emporter vers une imagination fertile qui lui fera tourner le dos au réel et même au vraisemblable comme pour le sortir d'une logique à laquelle il n'était plus habitué.

Qui se souviendra ici du poème de Gérard de Nerval « FANTAISIE » que le vent léger du printemps vient susurrer dans mon oreille ?

[Voir l'envoi de Catherine Totel](#)

Gérard Labrunie

Dit Gérard de Nerval (1808-1855)

Héritier direct des romantiques allemands, il exercera une grande influence chez les symbolistes, mais aussi les surréalistes notamment pour son intérêt pour les rêves.

Son œuvre, où le rêve, la mystique et l'ésotérisme sont omniprésents, et où l'espace et le temps constituent son univers poétique et où aussi la réalité, le songe et le souvenir se confondent et se mêlent à sa mémoire personnelle.



Rina Mallone-Dupriet

Le 19 Mai 2025

Merci chère Rina, Ajoutons-y les poètes de l'Ecole fantaisiste: François Carco, Tristan Derème, Paul-Jean Toulet, Léon Vérane, Jean-Marc Bernard, Claudien, Maurice Chabaneix, Robert Houdelot, Jean Berthet, Jean Pellerin, Jean-Luc Moreau et votre serviteur... Bonne lecture et belle journée

Daniel ANCELET 🦋💖🌻🌿🎵

CLAIRE MARTIAL

/ Lyon / Mai 2025

FANTAISIE DE FUNAMBULE



Faire ce qui me plaît
 Avait-il prédit sans hésitation
 Néanmoins
 Tout ne fut pas si simple
 Attaché à son art
 Inspiré par la ligne tendue
 Saisi d'un élan indomptable
 Il s'est mit à tanguer l'acrobate
 Et même à osciller

Fascinant funambule
 Un pied sur le fil, deux bras en l'air
 Néanmoins
 Audacieux fildefériste
 Malgré le tangage
 Bancal et courbé en avant
 Uni au fil d'acier
 Le danseur de corde
 Est resté en suspens, aérien, le temps d'un soupir.

ISABELLE ADLER

J'AIME LA FANTAISIE

J'AIME LA FANTAISIE OFFERTE PAR LA NATURE ;
UN ARBRISSEAU DE TRAVERS DANS LA VERDURE ;
UN ARBRE NAIN, UN SERPENTIN DE RACINES
UN DENIVELE COMME CREUSE PAR UNE MINE.

LE TORRENT QUI DEVOILE SA FANTAISIE,
IL COURT, SAUTE ET PARFOIS ENJAMBE SON LIT.
LA LEGERE BRISE EST EGALEMENT TAQUINE
ELLE SOULEVE LES JUPONS, GRANDE COQUINE !

LE SOLEIL ET LA LUNE SONT PLEINS DE FANTAISIE,
ILS SE CHERCHENT, UN LE SOIR, L'AUTRE A MIDI.
QUAND L'UN D'ENTRE EUX VA SE COUCHER, L'AUTRE SE LEVE
LEUR AMOUR N'EST QUE FANTAISIE ET RÊVE.

LA NATURE NOUS REVELE SES FANTAISIES CACHEES
AU RYTHME DES SAISONS DE L' HIVER A L'ETE.
AUX QUATRE COINS DE LA TERRE, ELLE A SES AMIS
QUI DEFENDENT ET PROTEGENT SA FANTAISIE.



FAIRE TOURNOYER DES PAPILLONS DANS SA TÊTE
 AVEC L'ENVIE DE S'ENVOLER DANS LES ÉTOILES
 NAGER AVEC LES DAUPHINS POUR FAIRE LA FÊTE
 TIRER DES BORDEES A EN DECHIRER LES VOILES
 AVEC UN GRAIN DE FOLIE , GÂTER LE MONDE
 INVITER LES HOMMES A SE DONNER LA MAIN
 SANS SOUCI DE ÇI DE ÇA FAIRE UNE RONDE
 IMAGINER AUCUN PARTAGE DE LA TERRE
 EN RÊVANT DE FANTAISIE PLUTÔT QUE DE GUERRE .

LA FANTAISIE

QU'EST CE QU'EST BEAU COMME UN BIJOU , C'EST LA FANTAISIE ,
 UN PETIT GRAIN DE FOLIE, C'EST LA FANTAISIE.
 UNE TACHE DE ROUSSEUR SUR MES REINS, FANTAISIE ?
 SAUTER LES DEUX PIEDS DANS UNE FLAQUE D'EAU, FANTAISIE.
 LA VIE EST PLUS BELLE AVEC UNE POINTE DE SEL
 FAIRE UN PEU LES CHARLOTS, C'EST PLUS RIGOLO.
 LA FANTAISIE, C'EST LA TARTE A LA CREME
 CE SONT LES CLOWNS AVEC LEURS TROIS TOURS DE PISTE.
 QU'EST CE QUI FAIT RIRE LES ENFANTS ? C'EST LA FANTAISIE
 QU'ESTCE QUI REND BELLE UNE FEMME ,C'EST LA FANTAISIE.
 DONNER DES BISOUS DAZNS LE COU, C'EST LA FANTAISIE
 UN SUÇON SUR UN TETON, C'EST LA FANTAISIE ;
 CAR DANS LA VIE, IL Y A PLEIN DE FANTAISIES,
 IL SUFFIT D'AVOIR UN PEU D'IMAGINATION
 ET D'OSER SOI MEME D'ETRE FANTAISISTE.



MICHELLE CHEVALIER

Une balade dans le parc de la ferme d'Anneville

(Sassetot le Mauconduit)



Gravir lentement la colline aux jonquilles
S'émerveiller de ce tapis jaune mouvant
Se redresser, se mettre au tempo de l'ins-temps
J'ai largué les amarres
Le clapotis du silence
Méditation
Glisse sur les flots
La péniche du temps
En l'écrin de ce jardin floral

Des inscriptions par-ci
Des inscriptions par-là
Traces de vie secrète sur les troncs coupés
Travail au poinçon sur les pétales blancs
De la fleur de magnolia posée dans l'herbe
Insectes, limaces réalisent sans le savoir
Œuvres artistiques donnant à voir
Doux visages de femmes

Cure Ojaskar, maison des cures
Masseuses enchanteresses
Tissent sur mon corps abandonné
Une toile de soie suave
Sensation exquise d'une ronde dansée
Où plus rien ne compte
Hormis leurs doigts de fée
Admirablement orchestrés.



MARTIAL MAYNADIER

ATELIER GRAVIGNY 27 MAI 25

« Ecrire c'est ouvrir une porte »
Guillevic

À 9 avec Martial et Sylvie, Elena, Zora, Dominique, Daniele, Georges, Michelle et moi

Imaginer des questions un peu étranges
À la suite de celles-ci :

*Mon ombre est-elle mon ombre ?
Le silence est-il muet ?
La nuit est-elle vraiment la nuit ?*

Mes trouvailles et celles des autres

*Que nous dit la page blanche ?
À quoi rêvent les fleurs ?
Qu'y a-t-il dans le jardin extraordinaire ?
Où vont les rêves de la nuit ?
Le rire le rire, résultat de la joie ?
Qu'est-ce qu'il y a derrière le ciel ?
Pourquoi les arbres chantent.
À quoi servent les pieds ?
Les passants doivent-ils vraiment passer ?
La grande ourse est-elle la mère de la petite ourse ?*

Consigne :

Choisir une question développer une réponse en poème ou en conte.

Qu'y a-t-il dans le jardin extraordinaire ?

C'est un jardin extraordinaire, qui est un peu cousin de celui de Trenet. Dans la journée, il paraît normal, il entoure la maison, il fleurit au printemps, s'effeuille en automne. Quelques arbres accueillent les oiseaux, et l'herbe y pousse abondamment. Il n'y a pas grand-chose à dire de lui. Mais la nuit, quand personne ne le voit, c'est là qu'il devient extraordinaire.

Le cerisier se fait chef d'orchestre, il agite ses grandes branches maîtresses et dirige le concert, les instruments du vent secouent les petits pêchers qui vocalisent en chœur tandis que le Reine Claudier violonise de toutes ses feuilles, les autres arbres accompagnent comme ils peuvent l'opéra improvisée. La lune et les étoiles s'y mettent et dansent un ballet céleste sous les acclamations et applaudissement de toutes les petites plantes du pare-terre. De petits nuages se penchent au balcon et laissent tomber quelques confettis de gouttes qui ajoutent à la fête. Puis tout se tait, c'est alors

qu'apparaît la danseuse étoile filante mais cela ne dure pas et le joyeux charivari reprend.

Parfois c'est une comédie qui se joue, les vieilles branches se disputent avec les jeunes pousses, le laurier s'affronte au bouleau, les thuyas rivalisent avec les forsythias, cela fait des histoires à n'en plus finir, des tragédies bouffonnes, où en définitive chacun reste à sa place, tenant son rôle dans son registre bien défini par son costume.

Souvent ce sont des fables qui se racontent, convoquant l'ombre de La Fontaine, pour l'histoire du Brin d'Herbe et de l'Ancolie, ou bien celle de la Rose et de l'Églantine. Celle du sureau et de l'osier n'est pas mal non plus. Il y en a des conflits et des rapprochements, des histoires de concurrence, d'inimitié, ou d'amour bien sûr.

Et je ne vous ai pas encore parlé des animaux, petits et grands, des oiseaux, des chats, des insectes, mais déjà le jour se lève et le jardin va se réveiller de ses rêves, redevenir tel que nous le connaissons. Et, au fait, pas si différent, car toujours extraordinaire, si nous savons le regarder.



CHARLES TRENET

LE JARDIN EXTRAORDINAIRE

Paroles et Musique: Charles Trenet

© -1957 - Pathé Marconi

C'est un jardin extraordinaire
 Il y a des canards qui parlent anglais
 Je leur donne du pain ils remuent leur derrière
 En m'disant " Thank you very much Monsieur Trenet "
 On y voit aussi des statues
 Qui se tiennent tranquilles tout le jour dit-on
 Mais moi je sais que dès la nuit venue
 Elles s'en vont danser sur le gazon
 Papa, c'est un jardin extraordinaire
 Il y a des oiseaux qui tiennent un buffet
 Ils vendent du grain des petits morceaux de gruyère
 Comme clients ils ont Monsieur le maire et le Sous-Préfet

Il fallait bien trouver, dans cette grande ville maussade
 Où les touristes s'ennuient au fond de leurs autocars
 Il fallait bien trouver un lieu pour la promenade
 J'avoue que ce samedi-là je suis entré par hasard
 Dans dans dans

Un jardin extraordinaire
 Loin des noirs buildings et des passages cloutés
 Y avait un bal qu'donnaient des primevères
 Dans un coin d'verdure deux petites grenouilles chantaient

Une chanson pour saluer la lune
 Dès que celle-ci parut toute rose d'émotion
 Elles entonnèrent je crois la valse brune
 Une vieille chouette me dit: " Quelle distinction! "
 Maman dans ce jardin extraordinaire
 Je vis soudain passer la plus belle des filles
 Elle vint près de moi et là me dit sans manières
 Vous me plaisez beaucoup j'aime les hommes dont les yeux brillent !

Il fallait bien trouver dans cette grande ville perverse
 Une gentille amourette un petit flirt de vingt ans
 Qui me fasse oublier que l'amour est un commerce
 Dans les bars de la cité :
 Oui mais oui mais pas dans...
 Dans dans dans

Mon jardin extraordinaire
 Un ange du Bizarre un agent nous dit
 Etendez-vous sur la verte bruyère

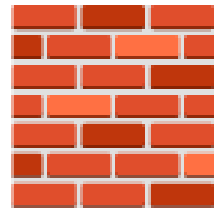
Je vous jouerai du luth pendant que vous serez réunis
 Cet agent était un grand poète
 Mais nous préférons Artémise et moi
 La douceur d'une couchette secrète
 Qu'elle me fit découvrir au fond du bois
 Pour ceux qui veulent savoir où ce jardin se trouve
 Il est vous le voyez au cœur de ma chanson
 J'y vol' parfois quand un chagrin m'éprouve
 Il suffit pour ça d'un peu d'imagination
 Il suffit pour ça d'un peu d'imagination
 Il suffit pour ça d'un peu d'imagination !



DOMINIQUE GODEFROY

M'envoie des textes d'ateliers précédents :

Petite maison toujours accueillante
 Tous tes doux souvenirs d'enfance
 Consolatrice
 Petite maison nichée au creux de la prairie.
 Les oiseaux de ton jardin ont pour écho les cloches de l'église voisine.
 Tes briques rouges illuminent le doux soir d'été.
 Tu es là nid douillet, refuge adoré...
 Ta chaude et calme ambiance
 Apaise les peurs...
 Il faut te dire Adieu
 Le cœur déchiré.



Ne te retourne pas
 Sur le passé
 Heureux ou malheureux
 Le passé est le passé
 Il ne faut pas qu'il vole le présent
 Doux bonheurs enfouis
 Nostalgie
 Temps passés
 Sans se retourner
 La Vie

MICHELLE CHEVALIER

La Fantaisie

Phrase choisie en atelier : Où vont les rêves de la nuit ?

Les rêves de la nuit ne s'en vont pas.

Pourtant, au réveil, une catégorie de rêves - les plus fréquents - semblent littéralement s'évanouir sans aucune possibilité de les rattraper. Il me plaît d'imaginer qu'ils restent tapis dans un coin de ma tête, et continuent d'exister...même s'ils sont en dormance pour l'éternité.

Les rêves qui choisissent de s'accrocher aux limbes de mon cerveau, parvenant à laisser trace d'une vie nocturne, à mon insu, sont plus faciles à démasquer, à mettre en rapport avec tel ou tel événement vécu.

Mais les rêves les plus malins, les plus impertinents affichent une étrangeté désarmante, surnaturelle ; ainsi jalonnent-ils mes nuits ! Je les compare à des arpenteurs, qui s'en relâche, mesurent en tous sens, vont et viennent, ouvrent des portes, les referment avec grands fracas. Ces rêves-là m'interrogent, m'avertissent, peut-être même me protègent-ils ? M'évitent-ils également de tomber dans des ornières ? M'ouvrent-ils aussi la voie vers l'Au-delà ?

J'écris souvent sur ce genre de rêves.

Enfin les plus spectaculaires restent ancrés dans ma mémoire vive et ne s'effaceront pas ; ils sont plus rares mais véhiculent, à tout jamais, des informations impensables que je garderai secrètes durant mon existence.

Compagnons de route céleste, les rêves sont comparables aux thés, de par leur saveur, leur odeur, leur ambiance, leurs bienfaits. Je les laisse s'infuser en moi, afin que l'un comme l'autre me pénètrent intensément. Cadeaux précieux.

Ça frotte entre rêve et réalité
Comme deux notes de musique
Diaprées.

Rêve et vie, même combat !
Si l'un venait à manquer
La seconde en tomberait malade.

Mai 2025

SYLVIE GESLAN

Thème :

Fantaisie

La consigne :

Se poser diverses questions sur tous thèmes et en choisir une seule afin d'écrire soit un conte, soit un poème ou un simple texte en prose

La question retenue :

Quand le soleil se lèvera-t-il à l'Ouest ?

On tangué, on flotte, on hésite,
On perd le Nord,
On est tous azimuts,
On marche sur la tête,
La pluie vient toujours de l'Ouest
Et le soleil d'Orient.
Un peu de folie
Serait souhaitable
Dans une géographie variable.

DANIELE DAVOUST

« Et s'il n'y avait rien à manger sur terre, aurions-nous des estomacs ? »

Cette intéressante question mérite une certaine attention... malheureusement, un groupe d'écriture se prête mal à une discussion sur un sujet aussi brûlant. Voici cependant un petit récit qui apporte quelques éléments de réponse :

- C'était la grande époque de la création du monde !

Les anges s'étaient répartis en équipes pour fabriquer tout ce qui devait exister sur la terre. Ils étaient tous penchés sur les écrans des ordinateurs célestes où le Grand Patron et les archanges grands penseurs avaient programmé tout ce qu'il fallait prévoir. La grande entreprise CREATION bourdonnait d'activité. En effet, il fallait avoir tout mis au point avant le Big Bang, dont le déclenchement était prévu à l'issue d'un compte à rebours... une échéance qui se rapprochait inéluctablement.

Dans les étages supérieurs de la Grande Entreprise, une équipe de sept anges soigneusement sélectionnés avait été chargée du programme « Être humain ». Ils savaient que le Grand Patron y attachait une importance particulière, mais il y avait des détails qu'ils ne comprenaient pas.

- Pourquoi nous demande-t-on deux exemplaires différents ? Un seul suffirait, et après on les multiplie... facile !

- Non, non ! Michel m'a expliqué. Tous les êtres animés sont à prévoir en deux exemplaires différents, c'est pour qu'ils puissent se reproduire par eux-mêmes.

Ils se regardèrent sans comprendre. Qu'est-ce que c'était, se reproduire

- Et attention, Michel m'a dit qu'il viendrait lui-même tout vérifier, car l'être humain doit disposer de fonctionnalités qui n'existent pas chez les autres êtres animés. Et une fois que le Grand Patron aura prononcé la Formule de Vie, s'il y a des erreurs, ce sera trop tard. Ils regardèrent le cadran où s'affichait le compte à rebours du Big Bang, et se mirent au travail. Ils s'activèrent, et furent heureux du résultat final : l'être humain (en deux exemplaires) était harmonieusement bâti, il paraissait robuste, était agréable à regarder et n'avait pas l'air trop bêta ! Il semblait au point, prêt pour la Formule de Vie. Consciencieusement, ils procédèrent aux vérifications recommandées, et soudain l'un d'eux s'écria : - Nous avons oublié le système digestif !

- Bah ! À quoi ça sert ?

- Ça sert à manger, digérer, pour reprendre des forces...

Encore une fois, ils ne comprenaient pas. Alors, il fallait tout recommencer ?

- Ils sont pourtant bien, nos deux exemplaires... Si on laissait tout comme ça ?...

C'est à ce moment qu'arriva Michel. C'était l'archange grand superviseur et, bref l'Archange de confiance du Grand patron. Tout de suite, il sentit que quelque chose n'allait pas, et il ne lui fallut pas longtemps pour découvrir que le sous-programme « système digestif » avait été oublié !

- Mais enfin ! Vous voulez les faire mourir. Dans tous les ateliers, on est en train de mettre au point les plantes dont les êtres humains se nourriront, et vous oubliez son système digestif ! Regardez, là ! et là ! Pas d'estomac ! pas d'intestin ! Encore heureux que vous leur ayez fait une bouche et des dents !

Les voyant honteux et confus, il ne résista pas à la malice de leur faire un peu peur !

- Vous savez que j'ai autorité pour vous envoyer vous morfondre aux confins du ciel... Et vous savez qu'il y a pire que cela encore...

Ils se sentirent soulagés : s'ils l'avaient mérité, aller se morfondre un moment d'éternité leur paraissait supportable.

Après un moment de silence, Michel reprit la parole :

- Bon, le Big Bang se rapproche... Je mets à votre disposition une cellule atemporelle, vous avez donc tout votre temps. Vous allez fabriquer deux systèmes digestifs complets, vous allez désassembler vos exemplaires sans rien abîmer, puis vous allez les réassembler sans rien oublier. Vous me ferez signe quand vous aurez fini, et je viendrai procéder aux vérifications. Ça va ? Allez, au travail !
Et ainsi fut fait !

Et donc, pour répondre à la question : il n'était bien prévu qu'il y ait à manger sur la terre, c'est pourquoi nous avons chacun un système digestif, avec un estomac... et les problèmes qui s'ensuivent. Mais, comme le dit Michel, si ça ne fonctionne pas bien, ce n'est pas la faute des anges !



THIERRY SAJAT

LES MOTS...

... À dos de lune dodelinent.
La nuque de l'automne est belle,
Parfums de feuilles mirabelles
Dans le ciel aux ombres félines.

La rime devient buissonnière ;
Frémit la plume en écrivant
Tandis que danse sous le vent
L'alphabet bleu de mes paupières...

Et la nuit pleure ses chandelles,
Un ange passe et sur ses joues
Coulent des larmes d'acajou.
Le ciel n'est plus qu'une dentelle

Froissée des brumes de novembre
Et des haillons d'une pluie fauve
Qui titube quand je me sauve
Jusqu'au petit jour qui se cambre...

Les mots...

... À dos de lune dodelinent



BLANCHE MAYNADIER

LA MAISON DU POÈTE

La maison du poète est une maison rose
 C'est là que dans la paix son âme se repose
 Dans le calme champêtre au milieu des oiseaux
 Il peut faire le vide enfin dans son cerveau.
 Profiter du soleil, des arbres et des fleurs
 Il a rangé sa plume, il a séché ses pleurs.
 Finie la poésie, muses disparaissez,
 Aujourd'hui le poète est là pour respirer...
 Il peindra les volets, plantera des rosiers
 Il dormira dans l'herbe ou tressera l'osier.
 Il ne veut plus rêver, il ne veut plus écrire,
 Il veut n'être que lui et voir le soleil luire.
 Ne lui demandez pas d'évoquer le passé
 Puisque dans ma maison il veut tout oublier.
 Il voit avec ses yeux et non avec son cœur,
 Le foin est bien vivant tout parsemé de fleurs.
 Les amis qui viendront seront de vrais amis
 Cette pluie vient du ciel et mouille son habit.
 Il regarde et il sent; il respire et il marche,
 Le rosier reste là; le pont garde son arche.
 Le murmure de l'eau n'est pas une illusion
 Cet arbre dans le vent n'est pas son invention;
 Et de la vraie fumée apparaît sur le toit;
 Le poète à présent est plus heureux qu'un roi.
 Ici rien de factice, ici rien ne s'efface
 La magie n'agit pas, tout reste bien en place.
 La fille qui viendra, dormira dans ses bras
 Et au petit matin, elle sera bien là...
 Ici tout est réel, ce n'est plus du roman
 Le poète est un homme au moins pour quelque temps.
 A force d'inventer, de fabriquer la vie
 Il se sentait sombrer parfois dans la folie.
 Il mélangeait le rêve et le réalité
 Il ne savait plus vivre et bien peu raisonner...





Fantaisie de la Nature, passiflore et abeille, envoyée par Rina Malone Dupriet
Et une pensée pour Claudine Splingart qui nous en apportait parfois à l'atelier

